



Référendum, sondage et langue anglaise

Une nouvelle fois le résultat d'un référendum (Référendum du 7 avril 2013 en Alsace en vue de la fusion des départements du Bas-Rhin et Haut-Rhin) n'est pas conforme aux résultats des sondages d'opinion qui annonçaient (et non pronostiquaient ou prévoyaient), à un mois du scrutin, une victoire du oui par 75 %. Le résultat a donné lieu aux commentaires classiques tels que "les sondages sont faux" et "dans les référendums les électeurs ne répondent pas à la question posée".

Nous poserons le postulat que les sondages ne sont pas faux ou plus précisément que le décalage entre les intentions de vote et le résultat final n'est pas la preuve d'une erreur des sondages ; c'est ce que nous tenterons d'expliquer dans cette lettre. Quand au référendum il faut remarquer qu'il est parfois difficile de répondre par "oui" et par "non" à la question posée qui mériterait d'être, le plus souvent, déclinée en plusieurs questions ; cette multiplicité implicite permet de comprendre que la réponse donnée par les électeurs corresponde à l'une ou l'autre de ces questions.

Dans cette lettre, suivant l'adage "à chacun son métier..." nous aborderons uniquement la question des sondages.

Pour traiter de cette question, nous prendrons pour hypothèse que le gouvernement organise un référendum dont l'objet serait de recueillir l'avis des Français sur le projet de permettre de dispenser en langue étrangère, ce qui revient à dire en anglais, les cours donnés dans le cadre d'accords avec des universités étrangères ou de programmes financés par l'Union européenne.

Pierre Billaut

L'anglais, une langue facile ?

- L'orthographe est difficile. Impossible de déduire la prononciation d'un mot à sa lecture. Le français a 35 phonèmes (les sons), l'anglais 46. Mais ces sons peuvent être écrits de différentes façons (o, eau, aux, au, haut, etc.) : le français a 190 graphèmes, l'anglais 1120 !

- Des millions de gens prononcent le A de la même façon, même dans des langues d'alphabets différents comme le grec ou le russe. Mais en anglais, non, la même lettre a rarement cette prononciation pourtant universelle, elle correspond à toute une gamme de sons différents. Regardez ces mots écrits et essayez de les prononcer : bad, all, father, courage, face. Quelque chose entre "a" et "è", "o", "â", une sorte de "i", "éy".

- De nombreuses relations grammaticales ne sont pas exprimées, aboutissant à de faciles confusions pour les étrangers. L'anglais est donc flou, ce que les professeurs qualifient poétiquement de "langue contextuelle", c'est-à-dire qu'il faut parfois toute la phrase pour comprendre le sens, et que souvent des gens pensant avoir un niveau correct ne remarquent pas telle ou telle ambiguïté : par exemple le titre intitulé "Short Breathing Exercices", qui peut se traduire par "brefs exercices de respiration" ou par "exercices de respiration brève".

Extrait du livre de Claude Hagège "Contre la pensée unique" Editions Odile Jacob

Le référendum

La question posée aux français pourrait donc être la suivante :

"Approuvez-vous le projet permettant de dispenser en langue étrangère les cours donnés dans le cadre d'accords avec des universités étrangères ou de programmes financés par l'Union européenne"

Les sondeurs la reprenant à leur compte pour réaliser leur investigation.

L'hypothèse que 80 % des répondants au sondage se déclarent d'accord est très probable, mais qu'est-ce qui ferait que le résultat du référendum puisse être très différent ?

L'interrogation doit porter d'abord sur l'existence de cette question dans la tête [état mental] des sondés le jour du sondage. A part des universitaires, des journalistes, voire des hommes politiques, l'écrasante majorité des personnes interviewés n'aura pas d'opinion sur le sujet au moment où la question leur sera posée, et pourtant, ces personnes vont en exprimer une !

Dans le cas présent, on peut imaginer que l'opinion exprimée est le produit d'un ensemble d'idées qui circulent dans la société française comme " c'est bien de parler une autre langue", ou "pour trouver du travail, il faut parler plusieurs langues", "à l'heure de la mondialisation le français ne représente plus rien" etc... et que, sommé¹ de donner une réponse en quelques secondes, notre sondé se "bricole" une opinion et répond positivement.

Mais entre ce sondage et le vote va se dérouler une campagne électorale qui va mettre en avant les arguments des uns et des autres permettant au citoyen d'avisager la question sous différents angles et le conduire potentiellement à changer d'opinion.

On entrevoit ici en quoi la démocratie ne peut se résumer à faire vivre un système électoral, mais doit assurer une exposition claire et loyale de l'ensemble des arguments en présence sur un sujet donné afin que chaque citoyen puisse se faire une opinion.

¹ En effet on est souvent confronté à l'impossibilité de choisir comme réponse la modalité "sans avis", les sondeurs et leurs clients souhaitant que le sondage ne délivre que des certitudes.

Les arguments

Au cours de la campagne électorale les citoyens auront été confrontés à différents arguments et ils auront pu apprendre par exemple :

- qu'en Allemagne, suite à 10 ans d'anglicisation, un bilan sans concession a été fait par les chefs d'établissement les conduisant à revoir le système en vigueur ([voir article de Claude Truchot](#))

- que les linguistiques expliquent que "La langue est un instrument de communication avec lequel l'expérience humaine s'organise différemment selon chaque communauté". "Exprimer ses idées dans sa langue maternelle donne une qualité des idées exprimées nettement meilleure que dans une autre langue du fait de cette relation intime entre la langue et les habitudes de représentations et associations mécaniques ou conscientes. Dans une autre langue, les compétences linguistiques sont limitées, de plus on constate une absence de références culturelles, pas d'articulation des contenus des mots et de leur connexion".

- que l'anglais n'est pas une langue facile et que son utilisation pour la transmission de savoirs de haut niveau, selon la qualité des locuteurs, peut être très problématique

L'architecture de la pensée sociale

L'opinion ne constitue pas un électron libre chez l'individu mais constitue l'ultime niveau d'un ensemble d'éléments dénommé l'architecture de la pensée sociale (Rouquette 1973) expression qui renvoie à l'articulation essentielle de la cognition, de la communication et de la sociabilité.

Dans notre hypothèse de référendum, l'électeur va donc prendre en compte ces informations et les rapprocher, non plus d'idées diverses, mais de ses valeurs, ses normes, ses croyances, qui ont été à la base de la construction de ses représentations. Ces dernières vont le conduire, éventuellement, à voter contre le projet alors qu'il avait répondu positivement lors du sondage. Tout individu peut changer d'opinion rapidement mais ne peut pas agir contre ce qui est constitutif de sa vision du monde social.

L'architecture de la pensée sociale

